

Franckesche Stiftungen zu Halle

Les Vrais Principes De L' Evangile Ou Du Salut, Qui Se Trouve En Jesus Christ, Le Seul Redempteur Et Sauveur Du Pécheur, Expliqués En Trois Dialogues ...

Vivien, Thomas

[Halle], MDCCLXIX.

VD18 13076647

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

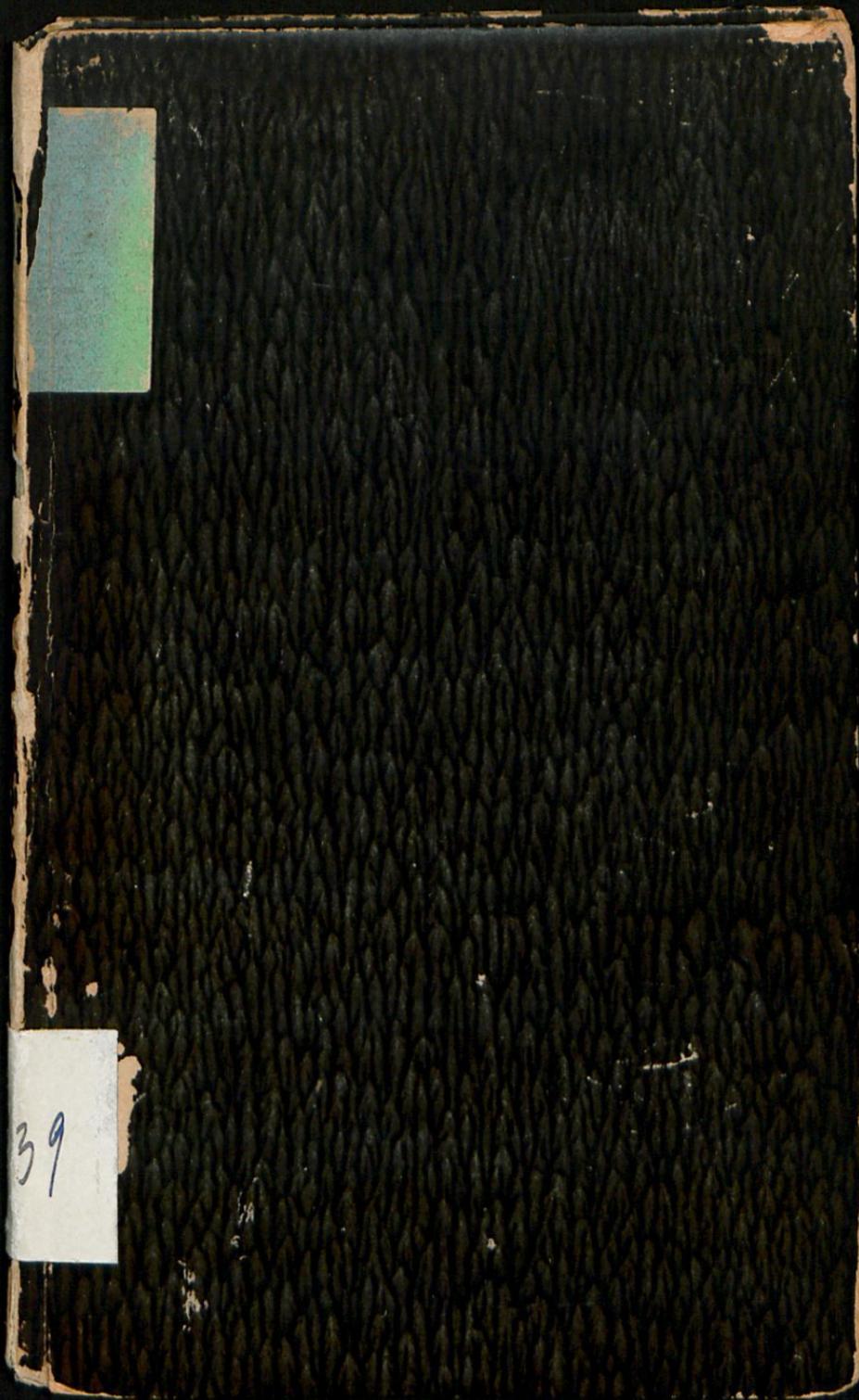
Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:hbz:ha33-1-202643



39



Verlagsbibliothek
der
Buchhandlung des Waisenhauses
in
Halle (Saale).



→: Segründet 1698. :←

2139

ZK

LES VRAIS PRINCIPES
DE
L'ÉVANGILE

DU SALUT, QUI SE TROUVE EN
JESUS CHRIST LE SEUL RÉDEMPTEUR
ET SAUVÉUR DU PÉCHÉUR.

EN TROIS DIALOGUES

UN MINISTRE

DES NÉS-REPOSÉS

PAR
M. THOMAS VIVIEN

TRADUIT DE L'ANGLAIS SUR LA 2^{de} ÉDITION
PAR M. SAMUEL CHARRIERE

TRADUIT DE L'ANGLAIS SUR LA 2^{de} ÉDITION

PAR M. SAMUEL CHARRIERE

M D CC LXXII

LES VRAIS PRINCIPES
DE
L' EVANGILE

OU
DU SALUT, QUI SE TROUVE EN
JESUS CHRIST, LE SEUL REDEMPTEUR
ET SAUVEUR DU PE'CHEUR,

EXPLIQUÉS
EN TROIS DIALOGUES

ENTRE
UN MINISTRE
ET UN
DE SES PAROISSIENS

PAR
MR. THOMAS VIVIEN A. B.
VICAIRE DE CORNWOOD, DEVON.
DERNIEREMENT DU COLLE'GE D'EXE-
STER A OXFORD.

TRADUIT DE L'ANGLOIS SUR LA 14^{me} EDITION
PAR
J. SAMVEL CHARRIER.

M D CC LXIX.

LES VRAIS PRINCIPES
DE
L'EVANGILE

DE SAINT-OLIVIER
PAR
ET

EXAMINEES
PAR TROIS DIACONES

UN MINISTRE

DE LA PAROISSE

DE LA VILLE
DE
PAR
DE
DE

PAR
DE

M D CC LXX



Prémier Dialogue
entre
un Ministre et un de ses Paroissiens.

M. **B**on jour, mon voisin. Vous voilà levé de grand matin et très occupé : votre bétail est soigné et vos valets sont à l'ouvrage. Je vois que les affaires de ce monde vous touchent de près.

P. Eh! Monsieur, tout cela est nécessaire. Il faut beaucoup pour avoir de quoi se nourrir et se vêtir ; il faut payer la rente de mon Locataire. Tout cela exige bien des soins et de l'assiduïté.

M. Je suis fort éloigné de vouloir vous décourager de votre industrie. C'est de votre devoir de ne pas négliger vos affaires. Mais vous savez, qu'outre l'agri-

culture vous avez une autre vocation ; c'est le soin de nourrir et de vêtir votre ame.

P. Sans doute, il faut songer à son ame avant toute chose ; c'est-là le principal : mais j'espère, que je néglige pas mon ame, ni le monde à venir. Je serois bien mortifié de passer dans votre esprit pour être du nombre des méchans. Vous n'avez, je pense, aucun sujet de - - -

M. Aucun sujet particulier de vous supçonner plus que les autres. Mais quand je regarde autour de moi, et que j'observe l'indifference sur le salut, à la quelle les hommes s'abandonnent généralement ; j'avoue que je suis pénétré de compassion pour mon prochain et pour vous en particulier ; car étant de cette Paroisse, je me crois obligé de vous avertir du risque que vous courez ; de peur que vous ne mourriez avant que d'avoir obtenu la remission de vos péchés par la foi en Jesus Christ, et un héritage parmi ceux qui sont sanctifiés.

P. Mon Dieu, Monsieur, pourquoi entreprenez-vous de nous des pensées si peu charitables ?

M. N'

M. N' injuriez pas le mot de *Charité*, qui signifie le même que celui d' *Amour*. Or l'amour n'exige pas que nous pensions bien de tout le monde, quelque peu de sujet que nous en ayons; mais seulement, que nous souhaitions et voulions du bien à tout le monde. Vous me croiriez donc un homme fort charitable, si je ne prenois aucun soin de votre salut, c'est-à-dire, si j'étois entièrement dépourvu de charité; n'est-ce pas?

P. Mais j'espère au moins, que vous ne nous condamnez pas tous. Il est vrai, que parmi nous il s'en trouvent de fort méchans, des jureurs, des ivrognes; mais aussi ne sommes-nous pas tous de ce nombre. Vous devez savoir vous-même, que je fréquente régulièrement l'Eglise, et que j'approche quelquefois de la Communion. Jamais de ma vie je n'ai fait le moindre mal à personne, et je rends à chacun ce qui lui revient.

M. C'est donc là-dessus que vous fondez vos espérances pour l'Eternité? Si cela est, il faut que je vous dise ingénument, qu'elles sont dépourvues de tout fondement, et qu'elles s'évanouiront au jour

de la tentation. Examinons ceci sur les principes de la Parole de Dieu. „Vous n'avez jamais fait de mal à personne„. Sans doute que par-là vous voulez dire, que jamais vous n'avez volé, ni commis de meurtre. Je le crois; mais cependant vous avez commis beaucoup de péchés et fait beaucoup de mal, non seulement aux autres, mais sur-tout à votre propre ame par les grandes et innombrables offenses que vous commettez tous les jours contre la sainte Loi de Dieu, jusqu'à avoir violé tous ses commandemens.

P. Qu'est-ce qui a pu vous faire juger si mal de moi?

M. Vous-même, Dimanche dernier. Lorsque vous m'entendites reciter les Commandemens, vous repondites à chaque Commandement: Seigneur ayez pitié de nous etc. N'étoit-ce pas confesser tout net que vous étiez coupable, que de demander miséricorde?

P. Je n'ai jamais commis d'Idolâtrie, de meurtre, d'adultère --

M. Oui, vous les avez commis. N'avez-vous jamais aimé aucune des vanités et des biens passagers de ce monde plus que Dieu

Dieu et ses faveurs? ni craint aucune chose plus que son indignation, en aimant mieux négliger un devoir connu, que de vous attirer quelques incommodités temporelles? C'est violer le premier Commandement. Le second Commandement nous prescrit la manière d'exprimer la dévotion du coeur; c'est pourquoi tout ce qui s'est trouvé de malséant dans votre culte religieux, telles que sont les distractions, la nonchalance, l'irrévérence, c'est une brèche faite à ce Commandement, toute aussi grande, que celle de se servir d'Images. Vous ne pretendrez pas ici, je suppose, de n'être point coupable et de n'avoir aucune négligence à vous reprocher dans le culte divin. Par conséquent cette même assiduité à l'Eglise et à la Communion, que vous vantez, mérite plutôt d'être comptée avec vos péchés, que d'y mettre votre confiance pour être justifié devant Dieu. Il y a quelques minutes qu'en vous observant, je vous ai entendu prendre le nom du Seigneur en vain, vous en servant inutilement, et sans ce sentiment respectueux dû à sa divine Majesté, dont vous parliez. Peut-être

en avez-vous fait autant, plus de dix mille fois. C'est une transgression du troisième Commandement. Toutes les fois que vous avez négligé de vous rendre au culte divin le jour du Sabbath, sans un empêchement inévitable; que vous avez souffert, que des pensées mondaines vous rendissent incapable de vous approcher du service de Dieu; que vous avez vaqué ce jour-là à des affaires temporelles, qui auroient pû se faire un autre jour, et que vous avez négligé de consacrer à Dieu toute cette journée, en lisant, en écoutant et méditant sa Parole, en vous occupant à la prière et à des conversations édifiantes, -- vous avez profané le jour du Seigneur. Le sommaire de ces Commandemens est : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur*; mais vous en êtes fort éloigné, toutes les fois que vous n'avez pas agi uniquement pour la gloire de Dieu. Et bien! que pensez-vous actuellement de votre innocence à l'égard des devoirs de la première Table?

P. Je ne prétends pas me justifier à l'égard de Dieu; mais je suis sûr, de n'avoir jamais fait de mal à personne.

M. Vous

M. Vous ne diriez pas cela, si vous compreniez la spiritualité et l'étendue des Commandemens de Dieu, tels qu'ils sont expliqués par notre Sauveur dans le sermon qu'il a tenu sur la montagne. C'est là qu'il vous apprend, que la convoitise de l'oeil, ou du coeur est estimée un adultère aux yeux de la Divinité; et que la colère et sur tout un langage injurieux est réputé un degré de meurtre. Comment pourroit-on s'absoudre soi-même de ces choses? Si vous suivez cette même méthode pour comprendre le sens des autres Commandemens, vous connoîtrez, que toutes les parties de votre conduite, qui ne répondent pas exactement à la condition dans laquelle la Providence vous a placée; que toute irrévérence et toute censure arrogante à l'égard de vos supérieurs, et tout traitement inhumain et injurieux envers ceux, qui sont au-dessous de vous, sont des brèches du cinquième Commandement. Vous connoîtrez, que tous faux rapports, censures téméraires et la répétition des histoires qui sont injurieuses au caractère des autres, sont contraires au neuvième; et que tout murmure et mè-

contentement, toute envie et avidité
font des péchés défendus par le dixième.

P. Il paroît donc, qu'il n'y a qu'un Com-
mandement, contre le quel je n'ai point
péché.

M. Si vous vous connoissiez bien vous-mê-
me et la Loi de Dieu, vous ne vous ab-
soudriez pas non plus de celui-là. N'en
soyez pas offensé, je parle par charité
pour votre ame. Je ne vous crois ni vo-
leur, ni brigand; cependant n'auriez-
vous jamais celé les défauts et les mauvai-
ses qualités de ce que vous avez vendu,
lorsque vous saviez qu'on les ignoroit,
de peur de perdre l'occasion de le vendre?
De plus, n'auriez-vous pas souvent re-
commandé ou loué votre marchandisè en
termes généraux, qui étoient incompati-
bles avec une exacte vérité? N'auriez-
vous jamais pris cruellement avantage de
la nécessité d'un vendeur indigent, et ra-
battu ses denrées beaucoup au-dessous
de leur juste valeur? Toutes ces choses
rendront certainement témoignage con-
tre vous.

P. Mais,

P. Mais, Monsieur, à ce compte vous condamnez tout le monde. Selon votre calcul, il n'y a pas un seul homme de bien sur la terre.

M. Ce n'est pas mon calcul au moins, c'est celui de l'Écriture : Il n'y a nul qui fasse bien, non pas même jusqu'à un seul.
Rom. 3, 12.

P. Enfin je suis bien aisé, que vous ne me croyiez pas pire que mon prochain. J'espère, que je ferai mon salut aussi bien que les autres; car tous sont pécheurs.

M. Par conséquent vous pensez, que vous n'avez pas besoin de vous inquiéter beaucoup, si vous l'êtes aussi; mais vous espérez de passer dans la foule. N'est-ce pas, que voilà à-peu-près vos pensées à ce sujet? Mais à quoi sert le nombre vis à vis de Dieu, dont les yeux sont trop pénétrants pour qu'un seul puisse leur être caché, et dont le bras est trop puissant pour y pouvoir résister ou lui échaper? Eussiez-vous vécu dans Sodome ou dans le monde ancien, cette même pensée auroit pu vous endormir aux milieu des abominations qui y régnoient; mais jamais
elle

elle n'auroit pu vous sauver de l'inondation du Déluge, ni des torrens de feu.

P. A ce compte vous damnez tout le monde.

M. *Damnez!* Quel mot est-ce là? il signifie condamner à des tourmens éternels, ce qui n'appartient qu'au seul juste Juge. Je souhaiterois de toute mon ame préserver tous les hommes de cette misère; et c'est dans cette vue que je vous parle actuellement avec cette ingénuité et conformément à la Parole de Dieu.

P. Qui peut donc être sauvé? est-ce vous seulement? Je vous prie, Monsieur, n'auriez vous jamais péché?

M. Soyez sérieux, mon ami. Le sujet que nous traitons est de la dernière importance. J'ai péché aussi bien que vous; j'ai grandement péché, et mes péchés méritent une damnation éternelle: mais il a plu à la bonté de Dieu de me reveiller à la repentance, il m'a fait apercevoir le risque que je courrois, il m'a animé à fuir l'ire à venir. Il m'a montré aussi les moyens d'éviter les tristes gages du péché, et déclaré dans le Saint Evangile le grand salut qui nous est préparé. Je l'ai
em-

embrassé et obtenu la remission de mes péchés par la foi en Jésus-Christ.

P. J'espère que je me suis repenti aussi ; et je suis sûr , que si j' offense Dieu , j' en suis fâché après ; et quant à la foi , vraiment , nous sommes tous Chrétiens , n' est-ce pas ?

M. Si votre repentance est sincère , si votre foi est vive et salutaire ; votre état est heureux , et vous n' avez rien à craindre. Mais mille personnes se trompent elles mêmes par une foi morte et une repentance imparfaite. Voulez - vous qu' on éprouve la sincérité de la votre ?

P. Je le veux ; car l' épreuve ne peut me faire aucun mal. Si elle sert à m' assurer davantage ; tant mieux : si au contraire j' ai à risquer , j' espère qu' il n' est pas trop tard de me corriger.

M. Vous parlez justement. Examinons donc premièrement votre repentance. Or une véritable repentance renferme le sentiment du péché , de son énormité et de sa déformité , la haine qu' on en a , une humiliation , qui va jusqu' à nous porter à nous abhorrer nous - mêmes à cause du péché , la ferme résolution de l' abandonner

ner effectivement et entièrement, et un retour à Dieu par une nouvelle vie. Votre repentance est-elle de cette nature?

P. J'espère qu'elle l'est.

M. Les gages du péché, c'est la mort, la mort éternelle. Croyez-vous mériter cette mort?

P. Autant que le reste des hommes, car tous sont pécheurs : mais Dieu est miséricordieux.

M. Laissez-là le reste des hommes. Croyez-vous A. B. que vous méritiez la mort éternelle?

P. Si Dieu en usoit avec moi selon la rigueur de sa justice, je le crois : mais comme je crois que Dieu est miséricordieux, j'espère, que je ferai mon salut.

M. Je crains, que les idées que vous vous formez de la miséricorde de Dieu n'empêchent une véritable repentance. Il paroît, que vous avez conçu des espérances de miséricorde, sans être profondément touché de l'extrême misère où vous êtes sans elle, et que vous avez appliqué le baume salutaire, avant que d'être blessé. C'est ce que le Seigneur appelle, *panser la froissure de la fille de son peuple à la légère.*

gère, Jer. 6, 14. Or il paroît que de cette manière vous vous êtes trompé. Vous ne vous êtes jamais vu dans l'état du péché et de la mort ; vous n'avez jamais envisagé le péché comme odieux ; vous n'avez jamais tremblé de périr, ni reconnu qu'il n'y a aucune ressource ni aucune force en vous même ; c'est pourquoi vous ne vous êtes jamais réfugié à celui, qui *est un refuge contre la tempête.* Or si vous ne vous êtes jamais réfugié à Jésus-Christ, comme étant destitué de tout secours et perdu sans lui, il est évident que vous n'avez encore aucun intérêt salutaire en lui.

Faites attention à ce qui arriva à ces convertis dont il est fait mention aux Actes des Apôtres : Les Auditeurs de St. Pierre eurent componction de coeur, et dirent : hommes frères, que ferons-nous ? Le Geolier trembla, à la vue de sa condition misérable, avant qu'il fut baptisé et qu'il reçut la remission de ses péchés. St. Paul tomba par terre -

P. Mais aussi étoit-ce des infidèles. Pour moi je suis baptisé dans mon enfance, je suis instruit dans les principes de la vraie Religion, et j'ai toujours conservé la foi.

M. Dieu

M. Dieu n'agit pas toujours exactement avec tous de la même manière : mais gardez-vous bien de ne faire pas trop dépendre de ces privilèges. Vous avez été baptisé de bonne heure : mais faites l'examen de votre coeur et de votre vie. N'avez-vous pas vécu bien des années comme étant sans Dieu dans ce monde ? Au lieu de renoncer au monde, à la chair et au Diable, ne les avez-vous pas suivis, ou du moins ne vous en êtes-vous pas laissé entraîner ? N'est-ce pas le monde qui vous a servi de guide en jugeant des choses selon l'opinion des hommes en opposition de ce que vous en dit la Parole de Dieu ? Ne vous êtes-vous pas conformé en bien des choses à ses coutumes, contraires aux Commandemens de Dieu ? N'avez-vous pas à vous reprocher, de n'avoir que trop souvent obéi aux convoitises de la chair et à vos inclinations naturelles en violant la Loi pure de votre Dieu, si ce n'est par des offenses actuelles, du moins en indulgeant à de mauvaises pensées et en vivant dans des péchés moins énormes en apparence ? et le Diable n'a-t-il pas été votre maître pendant un temps

temps considérable qui vous entraînoit à offenser Dieu par la profanation de son saint Nom et du jour de repos, et cela uniquement pour l'amour de quelques plaisirs frivoles; ce qui prouve évidemment l'ascendant qu'il a pris sur vous? Et n'avez-vous pas toujours continué ce train sans vous en mettre en peine, dans l'espérance frivole que tout iroit bien? et même n'est-ce pas en quelque manière le cas, où vous vous trouvez actuellement? -- Vous en convenez, je le vois. Il est donc évident, que vous avez rompu votre vœux baptismal, et par conséquent il est d'une nécessité absolue de retourner à Dieu et de commencer tout de nouveau.

P. Et comment faut-il que je commence de nouveau?

M. C'est en confessant, que par votre éloignement de Dieu vous vous êtes plongé dans un état de péché et de misère; aliéné ou séparé de Dieu, enclin au mal, et par conséquent le coeur rempli d'inimitié envers Dieu; que par toutes ces choses vous méritez son juste courroux, et que couvert de crimes vous touchez au moment de votre ruine.

B

P. Je

P. Je suis prêt à abandonner tout péché, à retourner à Dieu, et à me corriger. Cela suffit-il pour faire mon salut?

M. Ce sont de bonnes résolutions, mais elles ne paroissent pas procéder d'un vrai principe. „Vous voudriez abandonner le péché, et mieux faire.,, Vous croyez qu'il ne tient qu'à votre amendement et à vos bonnes actions pour vous rendre propre à être reçu en grâce, et à avoir part aux mérites de Christ. Mais cela vient d'un esprit légal, d'une confiance en soi-même d'un empressement à établir sa propre justice. Quand je verrai, que vous vous reconnoîtrez pécheur vil et misérable, et que, semblable à Job, vous vous détesterez vous-même; quand je vous verrai convaincu, que vous êtes absolument indigne de la moindre grâce, et incapable par vous-même de faire aucun bien; quand je vous verrai renoncer à vos meilleures actions, comme étant souillées par le péché, et vous jeter aux pieds du Seigneur comme perdu, et déstitué de toute autre ressource, révenu de toute confiance en vous-même, mais la mettant uniquement dans la promesse du salut,

salut, faite en Jesus-Christ ; quand tout ceci ne sera pas seulement l'aveu de la langue, mais que la conviction en sera gravée profondément dans votre coeur ; c'est alors que je croirai, que la grâce divine commence à avoir son oeuvre dans votre ame.

P. Ah, Monsieur, c'est vouloir me jeter dans le désespoir !

M. Aussi souhaiterois-je en effet, que vous puissiez désespérer de tous ces vains efforts que vous faits pour établir votre justice ; car ce n'est qu'alors que vous serez capable d'estimer tout le prix de la redemption de Jesus-Christ, et d'avoir recours à lui, comme à votre unique sauveur, *qui est venu annoncer la délivrance aux captifs et guérir les coeurs brisés.*

P. Je crois fort bien, que tout cela est nécessaire pour un pécheur notoire, ou bien pour un Payen ; mais moi, j'ai toujours vécu en quelque sort dans la crainte de Dieu, j'ai fréquenté mon Eglise, j'ai toujours eu la foi - - -

M. J'ai tout lieu de douter, que vous ayez jamais eu une vraie foi ; mais je vous parlerai une autre fois plus amplement sur ce

fujet. Pour l'heure je me contenterai d'ajouter, qu'il est évident, que votre repentance n'a pas été réelle. Vous n'avez jamais vu ni senti le danger où vous êtes, et par conséquent vous ne pouviez jamais désirer comme il faut de lui échaper. Vous vous êtes toujours flatté de l'espérance, que vous étiez à l'abri de toute fâcheuse attente, ou que vous le feriez certainement, dès que vous vivriez un peu mieux; ce qui au fond n'étoit qu'une confiance en vous-même. Et à l'égard des autres branches de la repentance, comme d'abandonner le péché, il est évident, que vous ne vous êtes pas fait conscience de vivre dans plusieurs péchés habituels; et quant à ce qui est de retourner à Dieu, le torrent de vos passions, et le cours ordinaire de la vie, que vous avez suivi, ne vous a pas seulement permis de vous appercevoir, que vous vous étiez éloigné de lui.

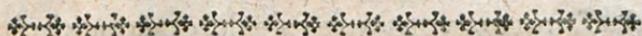
Quoi qu'il semble, que vous ne le sachiez pas, il est cependant très constant, que le principe régnant en vous est le même, dont tout homme animal se laisse gouverner, savoir le principe du
péché

péché et de la corruption. Bien loin de ne chercher qu'à plaire à Dieu, vous n'avez toujours cherché qu'à vous plaire à vous-même, en satisfaisant aux désirs de la nature corrompue, tels que les plaisirs sensuels, les richesses, l'estime du monde, l'aïse, et bien d'autres semblables. Voilà le principe qui vous animoit dans toute votre conduite, au lieu d'obéir à ce commandement: *Faites toutes choses à la gloire de Dieu.* Et même en vous examinant de plus près, vous découvrirez dans votre coeur une inimitié contre Dieu. Car c'est ce qu'en dit l'Apôtre *Rom. 8, 7.* *L'affection de la chair (et telle est la situation où se trouvent naturellement tous les hommes) est inimitié contre Dieu.* Et cette inimitié se montre, en s'opposant à la volonté de Dieu, en commettant ce qu'il a défendu et négligeant de faire ce qu'il a commandé; comme aussi en s'éloignant de Dieu comme d'un ennemi, et tâchant de se dérober à sa vue; comme il est marqué d'Adam. -- N'avez-vous pas fort souvent passé des journées et des semaines sans penser sérieusement à Dieu, quoique sa main vous com-

blât continuellement de bienfaits innombrables? N'avez vous pas fait des efforts pour bannir et étouffer ces pensées, qui vous faisoient souvenir malgré vous de Dieu et de l'éternité; ne les avez-vous pas regardé comme autant d'ennemis de votre tranquillité? ne les avez-vous pas noyées dans les soucis de ce monde, dans de vaines conversations et dans des amusemens frivoles? et de cette manière ne vous êtes-vous pas enfui de devant Dieu? Vous ne sauriez en disconvenir, n'est-ce pas?

Jusqu'ici, souffrez, que je vous parle franchement, jusqu'ici, dis-je, vous vous êtes égaré, le danger qui vous menace, vous a fort peu inquiété; vous vous êtes trompé vous-même, et vous avez parlé de paix à votre ame, là où il n'y avoit point de paix. Présentement c'est à vous à réfléchir sur ce que je vous ai dit; lisez la Ste. Ecriture; examinez-vous vous-même, et priez Dieu, qu'il veuille vous donner un sentiment de votre véritable état et un jugement droit en toutes choses.

Second



Second Dialogue.

M. **M**on voisin , j' espérois de vous voir plutôt , afin de trouver l' occasion de continuer le sujet important de notre dernier entretien.

P. Excusez la hardiesse que j' ai de vous avouer franchement, que je n' ai pas assez goûté ce que vous me dites la dernière fois , pour souhaiter d' en entendre davantage. Je vous avoue même, que je ne serois pas venu vous voir cette fois, si je n' y étois porté par ce que vous nous dites dans votre sermon d' hier.

M. Je suis charmé de votre honnête simplicité, mon voisin. Mais en quoi aurois-je pu vous offenser ?

P. C' est qu' il ma paru , que vous nous traitiez avec trop de rigueur , et que j' ai craint que vous me rendriez mélancholique.

M. Ne croyez - vous pas , que ce que je vous ai dit étoit l' effet de la charité que j' ai pour votre ame ?

P. J' aurois tort d' en douter.

B 4

M. Trou-

M. Trouvez-vous que j'aie dit quelque chose, qui ne fût pas vrai?

P. Je le pensois alors. Vous paroissiez me juger trop rigoureusement, en me mettant au niveau avec le dernier des hommes. Mais je suis actuellement convaincu, que tout ce que vous me dites n'est que trop véritable.

M. D'où vient ce changement d'opinion?

P. Du sermon que vous prononçâtes hier sur le jour du Jugement. Depuis ce moment je me suis senti fort inquiet; car j'ai tout lieu de craindre, que si le jour du Jugement venoit actuellement, j'y ferois fort mal préparé; et pour lors le Seigneur veuille avoir pitié de mon ame!

M. Il seroit trop tard alors de demander pardon, ou d'espérer miséricorde. Mais qu' étoit - ce entre autres qui vous a fait porter ce jugement sur votre état?

P. Vous nous montrâtes par le 25^{me} ch. de St. Matthieu, que le Jugement doit commencer par la séparation des bons d'avec les méchans, et que cette séparation n'étoit que la fuite de celle qui se fait en cette vie, lorsque les justes sont séparés des méchans en abandonnant les oeuvres
et

et la société des impies. Je ne me souvenois point que ce changement se fût jamais passé en moi ; c' est pourquoi je crains, que je ne sois encore dans un état de péché, où, à ce que vous dites, tout les hommes se trouvent naturellement.

M. Cette crainte n'est que trop fondée. Je vous montrai, qu' en ce jour-là il n'y auroient que ceux déclarés Justes, qui se feroient réfugié à la justice de notre Seigneur Jesus-Christ, pour y trouver leur justification, et qui auroient été sanctifié par l' Esprit de Dieu en produisant en eux un coeur nouveau, et qui dans la suite de leur vie auroient prouvé ce grand changement par une vie irréprochable et conforme à la volonté du Seigneur ; qu' au reste il ne seroit plus fait aucune mention de leurs péchés, quelques grands et quelques énormes qu' ils puissent avoir été. De l' autre côté je prouvai, que du nombre des méchans étoient tous ceux, qui auroient vécu et qui seroient morts sans la foi en Jesus-Christ, et sans se laisser gouverner par l' Esprit de Dieu, quelque réglée qu' eût été leur conduite.

B 5

P. Ah

P. Ah c'est justement cela ce qui m'effraya. Vous nous dites qu'il suffisoit pour être condamné d'être mort sans avoir participé par la foi aux mérites de Jésus-Christ, et sans avoir trouvé en lui sa justification, quelque honnête homme que l'on se soit piqué d'avoir été toute sa vie. Mais qu'au contraire en ce jour-là le souverain Juge ne se souviendrait d'aucun péché de tous ceux qui auroient embrassé, avant que d'expirer, la grâce et la justice qui nous est offerte en Jésus-Christ. Et pour preuve vous nous montrâtes, que selon ce que nous rapporte St. Matthieu de la manière dont se passera le dernier Jugement, il n'y fera fait mention ni d'aucun péché des Justes, ni d'aucune bonne action des méchans.

M. C'est, que les méchans, je veux dire, ceux qui ont vécu et qui sont morts sans être convaincus de leur corruption naturelle et de l'énormité de leurs péchés actuels, et sans jamais avoir recours par la foi à la miséricorde de Dieu en Jésus-Christ, n'ont à proprement parler aucune bonne oeuvre à alléguer. Car tout ce qu'ils font, procède d'un faux principe; soit de

de quelque propre intérêt ou de vues mondaines, ou bien pour trouver leur justice dans leurs oeuvres; ce qui est chercher le salut par les oeuvres de la Loi. Ainsi leurs oeuvres étant faites sans la foi; c'est à dire, ne procédant pas de l'union avec Jesus-Christ par la foi, sans lequel nous ne pouvons rien faire, qui soit agréable à Dieu, (*Jean 15, 5.*); il est évident qu'il n'y sera fait aucune attention. D'un autre côté, les justes étant reçus en grâce par Jesus-Christ, il n'est plus question de leurs péchés, par ce qu'ils leur sont pardonnés et effacés long-temps auparavant: et leurs services, quoique très-imparfaits, étant agréables en Jesus-Christ, leur souverain Sacrificateur, qui porte l'iniquité de leurs bonnes actions, il en reçoivent des mains libérales de leur Juge une recompense gratuite. Ainsi le caractère distinctif des justes et des impies consiste, en ce que ceux-ci sont reconnus pour justes et absous de tous péchés par la foi en Jesus-Christ, conformément à l'alliance nouvelle de l'Evangile; et que ceux-là n'ont pas eu recours à la miséricorde que nous offre l'Evangile, n'ayant jamais

jamais été vivement touchés de leur état criminel et corrompu (et de fait trop présumptueux pour le reconnoître) et qu'ainsi au jour du Jugement il comparoissent fondés sur leur propre justice, sans Médiateur, sans pardon, et par conséquent exposés nécessairement à l'arrêt de la condamnation.

P. Mais d'où vient, que nous trouvons, qu'en ce jour-là il sera fait mention des oeuvres ?

M. Je vous en ai donné deux raisons. La première étoit, que quoiqu'elles soient fort éloignées d'être le fondement de la justification de l'homme, elles servent pourtant de preuve, qu'un homme a été justifié. Car il est impossible, que nous puissions porter des fruits de sainteté, à moins que nous ne soyons en Christ et que nous demeurions en lui; *Jean* 15, 4. et ceux, dont la vie n'est pas conforme à la justification, se trompent eux-mêmes, en se croyant justes. Ainsi les bonnes oeuvres servent à distinguer les fidèles d'avec les incrédules. La seconde étoit, que comme les differens degrés de fertilité en fruits de justice font une différence même
entre

entre les fidelles, il plait à la bonté de Dieu, de leur conférer divers degrés de gloire. Que si l'homme est réellement sauvé, c'est le fruit de la foi, qu'il a eu en Jésus-Christ: mais les degrés de gloire sont proportionnés à la fertilité et à la diligence dans la vigne du Seigneur.

P. Je me suis toujours imaginé, que nous autres Chrétiens nous étions tous doués de la foi les uns autant que les autres; et qu'au jour du Jugement ceux, qui auroient vécu avec modération et droiture, seroient réputés fidelles; et de ce nombre je me comptois moi-même avec tous ceux qui étoient meilleurs que moi: que de l'autre côté les profanes, les impies et tous ceux qui étoient secrètement méchans et malintentionnés, seroient condamnés. Il est vrai que j'ai toujours craint de n'être pas assez bon: je ne savois pas, quel seroit le nombre de ceux qui seroient réputés justes; mais je me flattois en même-temps, que je risquois moins que plusieurs, et peut-être la plûpart de ceux que je connoissois.

M. Ce

M. Ce n' est pas au moins de la Parole de Dieu que vous avez puisé cette opinion. Mais qu' en pensez - vous actuellement ?

P. Je reconnois , que tout dépend d' obtenir en cette vie miséricorde et le pardon sur toute ma vie passée , et cela non à l' égard d' aucune chose , que j' aye faite , mais par la seule foi en Jesus - Christ. Mais , j' avoue , que je ne connois pas encore , en quoi consiste cette foi : tout ce que je fais , c' est que jusqu' ici j' ai toujours manqué le vrai chemin.

M. En effet je crains la même chose pour vous ; et il est bien temps , que vous soyez reveillé et que vous cherchiez sérieusement le Seigneur , de peur qu' il ne vous retranche du nombre des vivans au plus fort de vous péchés , et n' ordonne votre portion dans l' abîme , où il n' y a que pleurs , que gémissemens et grincemens de dents.

P. Ah , dites - moi , Monsieur , je vous prie , que faut - il que je fasse , pour être sauvé ?

M. Que pensez - vous de votre vie passée ?

P. Je vois , que j' ai offensé Dieu journellement , en violant ses saints Commandemens,

et

et en aimant mieux satisfaire aux convoitises de la chair qu'à sa divine volonté; et qu'à présent je me trouve coupable d'un million de péchés, dont les moindre suffissent, pour m'exposer à la condamnation.

M. Et que pensez-vous de vos bonnes actions?

P. Je ne me souviens point d'en avoir jamais fait. J'aperçois du péché dans tout ce que j'ai fait. La présomption que j'avois de me croire moins méchant que les autres, mon esprit mondain, ma vanité, le manque de dévotion dans la prière, et le peu d'attention que j'avois aux sermons que je fréquentois, seroient un juste titre pour me condamner, n'eussé-je commis aucun autre péché.

M. Et que comptez-vous faire?

P. Je suis déterminé de mieux faire, de combattre le péché, d'avoir recours à la prière.

M. Mais vous venez de me dire, que jusqu'ici l'exercice de tous ces devoirs a été souillé de péché; comment pouvez-vous espérer, qu'il vous fasse trouver votre grâce dans la suite? Et supposez, que
vous

vous pussiez vous en acquiter sans le moindre reproche; vous y êtes obligé comme à un devoir absolument nécessaire. Ainsi les bonnes actions que vous ferez dans la fuite, ne sauroient servir de réparation pour les péchés passés. Car *nulle chair ne sera justifiée par les oeuvres de la Loi.*

P. Je n'entrevois aucun moyen -- Si jamais il y eut une ame perdue, c'est moi. Que ferai - je ?

M. *Crois au Seigneur Jesus - Christ, et tu seras sauvé, Actes 16, 31. C'est ici l'oeuvre de Dieu, que vous croyez en celui qu'il a envoyé. Jean 6, 29. Quiconque croit, est justifié en lui. Actes 13, 39. Approchez-vous de Dieu par Jesus - Christ, tel que vous êtes, nud, pécheur, absolument destitué de toute autre ressource, et vous trouverez miséricorde; il peut sauver pour toujours tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui, (vu qu'il est mort pour eux,) étant toujours vivant, pour intercéder pour eux. Hebr. 7, 25. C'est lui, qui peut vous laver et vous nettoyer du crime de tous vos péchés, détruire le pouvoir et la domination du péché qui est en vous, vous sanctifier entièrement dans votre corps, dans*

dans votre ame et dans votre esprit, et vous présenter à son Père sans tâche et sans souillure.

P. Je ne doute aucunement du pouvoir que Jesus - Christ a pour sauver, car il est le Fils de Dieu. Mais je crains de n'être pas propre à être sauvé.

M. Pour déterminer ou pour résoudre ceci, vous n'avez - qu'à consulter la sainte Ecriture. Vous y verrez l'offre du Salut : *Jesus Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs, 1. Tim. 1, 15.* Qu'en pensez-vous? Etes-vous du nombre de ceux qu'il est venu sauver, ou non?

P. Mais il ne sauve pas tous les pécheurs.

M. C'est qu'ils ne veulent pas aller à lui, pour être sauvés. Et c'est de quoi il se plaint, *Jean 5, 40. Vous ne voulez - point venir à moi, pour avoir la vie.*

P. Mais je trouve, qu'il y a certaines conditions nécessaires dont l'Ecriture fait mention, pour qualifier ceux qui trouvent le salut en Christ, et que je crains de ne pas avoir. Il est dit : *Convertissez - vous et croyez à l'Evangile ; Et, celui qui aura cru et qui aura été baptisé, sera sauvé.*

C

M. Si

M. Si vous vous sentez accablé du poids de vos péchés, que vous les détestiez, que vous désiriez avec ardeur d'être nettoyé de ses souillures; il y a en vous le commencement d'une vraie Repentance. Et si dans cette vue vous avez recours à Jésus-Christ, comme il est montré dans l'Évangile, c'est-là la Foi qui sauve. Et quant au Baptême, -- vous avez déjà été baptisé; et pourvu-que vous ayez la ferme résolution de renouveler et de confirmer votre vœux baptismal, vous avez la permission de vous approcher de Jésus-Christ, pour recevoir de sa plénitude la grace intérieure et spirituelle, le Baptême de feu, c'est-à-dire les dons du St. Esprit; car c'est lui seul qui peut le donner.

P. Il est dit : *Plusieurs chercheront à entrer, et ne pourront; Et, Tous ceux qui me disent Seigneur, Seigneur, n'enteront pas dans le Royaume des Cieux.* Ceci me fait trembler, et m'empêche d'approcher.

M. Où comptez-vous donc d'aller?

P. Ah

P. Ah ! je ne fais aucune ressource ; car il n'y a point d'autre Nom sous le Ciel par le quel on puisse être sauvé.

M. Ayez donc uniquement recours à Jesus-Christ pour éviter les tristes gages du péché, les malédictions de la Loi et la colère de Dieu : refugiez - vous à lui, pour trouver le pardon, la paix, la grace et la gloire. Et s'il ne suffit pas, de *chercher* d'entrer dans le Royaume des Cieux, *faites des efforts* pour y être reçu. Que s'il y en a plusieurs de ceux qui disent, Seigneur ! Seigneur ! qui se trompent dans leurs espérances ; empressez - vous d'autant plus à prouver par toute votre conduite, que ces paroles ne subsistent pas seulement dans votre bouche, mais qu'elles viennent du profond de votre ame. Non, qu'après tout, ce soient les efforts que vous faites qui vous font recevoir en grâce : mais dès que la foi sera sincère, vive et salutaire, elle sera nécessairement suivie de ses fruits.

P. Voilà justement ce que je crains ; que ma foi ne soit pas une vraie foi.

M. Sachez, que vous avez la vraie foi, lorsque vous n'aurez aucune confiance en vous-même, en aucune bonne oeuvre, et que vous désespérerez absolument de vos propres forces, et que vous mettrez uniquement toute votre confiance en la miséricorde de Dieu, promise et manifestée en Jésus-Christ. Une vraie foi fera vivre en un certain degré, et se déclarera en un zèle pour Dieu et pour la piété et une guerre constante avec le péché; ce qui ne peut que vous être salutaire, puisque par-là vous serez délivré non seulement du péché, mais aussi du pouvoir du péché et de l'empire de vos convoitises; ce qui fera naître en vous une bonne espérance, une solide attente, et successivement une ferme persuasion d'être sauvé de la colère au grand jour du Seigneur Jésus.

P. Je ne vois pas, que j'aie cette foi; c'est pourquoi je n'ose pas espérer que Dieu veuille me pardonner et me recevoir en grâce.

M. Allez donc à Jésus-Christ, embrassez et faites fond sur les promesses de Dieu fondées sur ses mérites, afin que votre foi devi-

devienne vive et salutaire. Car cette même foi est une opération de l'Esprit de Dieu; c'est pourquoi il faut la lui demander dans vos prières pour l'amour de Jésus-Christ votre Médiateur.

P. Je n'oserois embrasser ainsi les promesses, aller me fonder sur Jésus-Christ, étant absolument indigne de la moindre grace.

M. Et quand est-ce que vous pensez vous en pouvoir rendre digne?

P. Jamais.

M. Eh bien, allez donc à lui tel que vous êtes, pour en être rendu digne.

P. Oserois-je bien m'approcher de Jésus-Christ en l'état déplorable où je me vois plongé, et lui confier le soin de mon salut?

M. Ne vous arrêtez point à mes paroles; mais prêtez l'oreille à la Parole de Dieu; c'est lui qui vous invite de vous approcher: *O vous tous, qui êtes altérés, venez aux eaux; Esa. 55, 1.* Il vous commande d'aller à lui; *C'est ici son Commandement, que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ. 1 Jean 3, 23.* Il promet de recevoir ceux qui viennent: *Je ne mettrai point dehors celui qui viendra à moi.*

Jean 6, 37. Il vous menace, si vous ne venez pas à lui : Celui qui n' aura point cru, sera condamné. Marc. 16, 16.

P. Mais à qui ces paroles sont-elles adressées?

M. A vous, à moi, à tous ceux qui les entendent : *Prêchez l' Evangile à toute Créature. Marc. 16, 15.* elles sont particulièrement adressées à ceux, qui convaincus de la nécessité du salut, les reçoivent avec joie. *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai. Matth. II, 28.*

P. Toutes ces preuves puisées dans l' Ecriture me ferment la bouche. Cependant il me paroît impossible que Jesus-Christ veuille recevoir un pécheur tel que je le suis.

M. Voilà ce que je viens de vous dire, que la foi n' est pas l'ouvrage de l'homme; mais un don de Dieu, opéré par le St. Esprit dans ceux qui croient à l' Evangile. C' est pourquoi demandez - la à Dieu, cette foi et toute autre grace au Nom de Jesus; et pour vous encourager à la prière, considérez, que c' est dans cette vue que Dieu a donné son Fils Jesus-Christ, *pour sauver les pécheurs; que c' est pour cela que*

que Jesus est venu dans le monde, qu'il a languï, pleuré, crié et qu'il a répandu son sang; que c'est pour cela qu'il régné et intercède dans le Ciel. C'est pourquoy, bien loin que Jesus ne veuille pas sauver les pécheurs, au contraire il s'irrite lorsqu'il y en a qui ne viennent point à lui, pour embrasser le salut qu'il leur offre. Lorsqu'il étoit sur la terre, il pleura sur Jerusalem à ce sujet.

P. Je n'ai rien à repliquer à cela.

M. Que comptez-vous faire?

P. J'ai tout lieu de craindre de n'être jamais sauvé. Mais sachant qu'il n'y a point d'autre voie que la miséricorde gratuite de Dieu en Jesus-Christ, je la rechercherai tout le temps de ma vie; et si je péris, ce sera au pied de la croix de Jesus, réclamant sa miséricorde jusqu'au dernier soupir.

M. Oui, mon ami, exécutez cette résolution; et vous participerez à toutes les précieuses promesses contenues dans l'Evangile. Mais prenez garde de ne pas permettre, que ces impressions s'effacent, et qu'ainsi vous vous établissiez dans une fausse paix. Ne cherchez de repos qu'

igneusement des foudres et des plaisirs de ce monde: car quelque part que je fusse et quelles que fussent mes occupations, mes péchés et leur funestes suites se sont continuellement offerts à mes yeux.

M. Qu'avez-vous pensé de vos péchés? dans quelle vue s'y sont-ils offerts?

P. Je me suis souvenu de quantité de péchés, que j'avois commis depuis plusieurs années, et qui me menaçoient de la condamnation. Le souvenir des péchés de ma jeunesse me poursuit, comme si je ne les avois commis que depuis hier; et plusieurs passages que j'ai ouï, ou lu moi-même sans les avoir entendus, semblent être autant de sentences de ma condamnation.

J'ai pensé plus de cent fois à ces paroles:
Les gages du péché c'est la mort.

M. Avez-vous examiné votre coeur? en avez-vous reconnu l'extrême corruption avec un vrai sentiment de douleur et de tristesse?

P. Avant cela je ne comprennois pas ce que vous vouliez dire par l'examen du coeur; mais je le comprends fort bien à présent. Je découvre en moi une forte inclination à plusieurs péchés, malgré la conviction que j'ai, que c'étoit l'accomplissement

de ces inclinations qui attiroit sur moi la colère de Dieu. Cependant je vous avoue, que cela va beaucoup mieux actuellement. Autrefois mon penchant vicieux me portoit à me divertir en de mauvaises compagnies, à parler de moi-même avec beaucoup de vanité, à être passionné pour le monde, à m'acquiescer fort légèrement de la prière et des autres devoirs, souvent même à les négliger entièrement, les regardant comme un pesant fardeau, et à me rendre coupable de mille autres péchés. Mais pour l'heure, je bénis Dieu de me voir tout changé à ces égards. Toutes mes pensées sont en quelque façon occupées de ce qui regarde le soin de mon ame et de la vie à venir.

M. Je crains pourtant, que vous ne vous connoissiez pas aussi bien, que vous vous l'imaginez. Vous paroissez croire, que vous êtes déjà tout - à - fait renouvelé. Mais gardez-vous de vous laisser séduire. Le coeur de l'homme, rempli naturellement de tant d'impuretés et d'ordures, ne sauroit être vuïdé si promptement de ses diverses convoitises et passions. Celles qui paroissent déracinées, ne sont peut-être qu'assoupies pour un temps. C'est pour-
quoi

quoi vous devez vous tenir sur vos gardes, car elles se reveilleront un jour. Il se peut même que quelques unes de vos passions ne vous ont quitté, que pour faire place à d'autres tout aussi dangereuses, telles que sont l'orgueil spirituel, la présomption et autres semblables.

- P. Je vous avoue, Monsieur, que je suis moi-même dans cette appréhension. Je vous dirai donc, qu'un jour, que je réfléchissois sur l'état pitoyable où je me trouve par le péché, et sur ce que je deviendrois après cette vie, les paroles suivantes firent une très-forte impression sur moi : *Je guérirai leur rebellion et je les aimerai volontairement.* Je suis sûr qu'elles se trouvent quelque-part dans la Bible, mais je ne saurois dire où? Néanmoins elles me consolèrent beaucoup, et je me suis senti fort tranquilisé depuis ce temps-là. Or j'ai un voisin, à qui j'en parlois, qui me dît, que j'avois à les regarder comme une parole venant de Dieu, et que je pouvois être assuré d'avoir obtenu la grâce de la conversion. Mais je crains, que ce ne soit quelque présomption. Que pensez-vous de tout cela?

M. II

M. Il faut que je vous demande quelque
 II temps pour resoudre cette question. Il me
 20 faut pour le moins plusieurs années avant
 30 que j'y puisse donner une reponse posi-
 40 tive. Nous lisons les paroles dont vous par-
 50 lez dans le Prophète *Osée*, *ch. 14*, 4. Elles
 regardent peut-être plus immédiatement
 20 le rétablissement des Juifs qui étoient ca-
 30 ptifs: mais elles contiennent en même-
 40 temps une belle promesse de l'Evangile,
 50 que chacun peut embrasser par une hum-
 60 ble foi. Vous voyez, que *vers. 1. 2. 3.* le Pro-
 70 phète exhorte le peuple à la repentance et
 80 à l'humiliation par la conviction de ses pé-
 90 chés: *O Israel, retourne-toi jusqu'à l'Eter-
 nel ton Dieu: car tu es trébuché par ton ini-
 quité. Prenez avec vous ce que vous avez à
 dire, et vous retournez à l'Eternel, et lui di-
 tes: Ote toute l'iniquité et nous recois graci-
 eusement. Car l'orphelin trouve compassion
 devant toi.* Dieu vous ayant dont fait con-
 20 noître votre état corrompu, et désirer de re-
 30 tourner à lui, conformément à ce que nous
 40 en dit ici le Prophète comme un prépara-
 50 tif à la reponse consolante qu'il ajoute,
 60 j'espère que les promesses suivantes vous
 70 appartiennent aussi: *Je guérirai leur rebel-
 lion, et les aimerai volontairement: car ma co-
 lere*

lère est détournée d'eux. v. 4. J'espère aussi, que la consolation que vous avez sentie, en vous appliquant ces promesses par la foi, est l'ouvrage de l'Esprit de Dieu, aussi bien que cette vive conviction du péché, qui vous a rempli de crainte et d'humilité, en vous faisant souvenir de votre corruption et des jugemens de Dieu dénoncés contre les pécheurs. Car c'est lui *qui doit convaincre le monde et du péché et de la justice.*

Jean 16, 8. Mais, écoutez bien ceci, il faut se défier de toutes ces sensations, jusqu'à ce que l'on voye les fruits qui se montrent et dans l'ame, et dans toute la conduite. Car bien que ce soient quelquefois les effets de l'Esprit de Dieu, et que, comme en votre cas, elles soient étroitement unies avec la parole de Dieu; on ne sauroit cependant nier, que l'ennemi des ames n'imité quelquefois ces espérances sensibles, pour les séduire; et il est impossible d'exprimer, combien notre tempérament et notre esprit naturel y peuvent contribuer.

P. Je vous prie, Monsieur, de me dire ingénument, ce que vous pensez de mon état.

M. Je vous dis, que Satan se déguise quelque fois en Ange de lumière afin de séduire les Elus. *2 Cor. II, 14.* Ces expériences sensibles

bles

bles sont quelque fois accordées par l'Esprit de Dieu, et consistent en de fortes impressi-
ons que la grâce fait sur l'esprit de l'hom-
me, telles que sont, ce que l'Ecriture appelle
la *paix* que produit la foi, et la *joie dans*
le saint Esprit. Satan les imite quelquefois
pour séduire les hypocrites en les remplif-
fant d'un orgueil spirituel, et quelquefois
même pour séduire les fidèles à devenir
orgueilleux et à vivre dans la sécurité et
dans l'assoupissement. Mais il y a deux ca-
ractères de la grâce, que le Diable ne peut
absolument pas produire; ce sont un coeur
rempli de piété et d'une haine constante
et universelle contre tout péché, et une vie
sainte et réglée sur tous les commande-
mens de Dieu. Montrez en vous ces deux
caractères, continuez pendant un temps
considérable à orner votre profession; et
je n'aurai plus aucun doute que vous ne
soyez dans un état de grâce.

- P. Autant que je puis connoître mon coeur,
je ne voudrois pas pour tout au monde
offenser Dieu de propos délibéré. J'aime
ceux qui paroissent être de ses serviteurs,
et je m'exposerois de bon coeur aux plus
grandes incommodités pour leur faire du
bien, ou pour en porter d'autres à imiter
leur

leur exemple. Je me sens beaucoup d'ardeur pour écouter la Parole de Dieu, et pour la prière; j'aime à m'entretenir sur des sujets de piété; et je mourrois avec plaisir, si c'étoit la volonté du Seigneur.

M. Fort bien; ce sont de bonnes marques. Mais c'est le feu de votre premier amour.

Il n'en fera pas toujours de même. Ce furent-là les dispositions des Israélites après avoir passé la mer rouge, de ceux des Eglises de Galate et d'Ephèse. Mais dans la fuite il se refroidirent tous: ce qui leur fut reproché par Iérémie, *ch. 2, 2.* par St. Paul, *Gal. 4, 15.* et par notre Seigneur, *Apoc. 2, 4.*

P. Monsieur, je suis persuadé que vous connoissez mieux que moi les dangers auxquels je suis exposé; je vous prie de me montrer ce qu'il faut que je fasse pour les éviter.

M. *Etudiez - vous à affermir votre vocation et votre élection. 2 Pier. 1, 10.* et prouvez - le tant aux autres, qu'à vous-même en portant des fruits de justice et par une conversation honnête. Sur toute chose je vous avertis: *Sois humble et marche humblement avec ton Dieu.* Que le souvenir de votre vie passée, cette vie de péché et de folie, vous couvre continuellement de honte.

honte. Rappelez - vous souvent toutes les
 circonstances d'une vie employée jusqu'
 ici dans une rebellion contre votre Dieu;
 pendant que de son côté il n'a cessé de re-
 pendre sur vous et sur les vôtres toutes
 ses divines bénédictions; vous accordant
 la nourriture et le vêtement, la santé et la
 vigueur; qu'il vous a continué ses faveurs,
 quoique vous eussiez oublié la main qui
 vous les prodiguoit, et que vous lui ren-
 diez le mal pour le bien. Il vous a ménag-
 gé, malgré toutes vos provocations; et à
 la fin il vous a ouvert les yeux pour envisa-
 ger votre danger, il vous a excité à lui échap-
 per, et actuellement il vous a donné par sa
 grâce une bonne espérance d'obtenir la vie
 éternelle. C'est ainsi qu'il faut mettre en
 parallèle ce que Dieu vous a fait, et ce que
 vous aviez mérité, pour faire naître en
 vous l'esprit d'humilité. Avec cela ayez
 toujours l'oeil sur les restes du péché qui
 habitent encore en vous, et que toutes les
 inclinations corrompues, toutes les pen-
 sées frivoles toutes les imperfections dans
 l'accomplissement de vos devoirs vous
 fassent continuellement souvenir de rester
 dans l'humilité et dans une défiance en
 vous-même; pour que, semblable à un
 petit

oblation et votre unique Avocat devant
 Dieu, et ne cessez jamais de lutter avec
 Dieu par vos prières, jusqu'à ce qu'il an-
 nonce de nouveau la paix à votre ame af-
 fligée, et qu'il vous donne une plus gran-
 de crainte de l'offenser. Comme j'espère
 que vous êtes actuellement planté dans la
 vigne du Seigneur; je vous exhorte d'être
 fertile. Conservez dans votre cœur un
 sentiment de l'amour de Dieu en Jesus-
 Christ pour tous les pécheurs. Considé-
 rez en particulier ce que Dieu a fait pour
 vous, *en vous appelant des ténèbres à sa
 merveilleuse lumière, 1 Pier. 2, 9.* Souvenez-
 vous, combien vous étiez profondément
 endormi dans le péché et dans une dan-
 gereuse sécurité, quand Dieu vous re-
 veilla pour vous apercevoir de votre dan-
 ger et pour lui échapper. Pensez quel eut
 été votre sort pour toute l'éternité, si Dieu
 vous eut abandonné à vous-même. Pen-
 sez, combien il y en a encore qui suivent
 le sentier pernicieux dans lequel vous a-
 vez marché; et que la connoissance de la
 charité inexprimable, que Dieu vous a
 prouvée, vous excite à quelque retour.
Aimez-le, parcequ'il vous a aimé le premier;
 et que l'amour que vous devez à votre
 Père

Père céleste ait un ascendant sur vos pensées, sur vos paroles, et sur vos actions. Que Dieu fasse toujours le plus cher objet de vos méditations. Elevez votre coeur à lui, *qui voit dans le secret et qui sonde les coeurs et les reins*. Recherchez une étroite communion avec le Père des esprits: et pour cet effet, employez tous vos efforts d'éloigner vos pensées des choses de ce monde, et d'élever vos desirs de la terre au ciel, aux choses qu'on ne voit que par les yeux de la foi. Afin qu'ainsi vous puissiez *cheminer par la foi*, guidé par elle, qui est l'oeil de l'ame, et étant élevé par elle à des méditations célestes pour être excité à aimer Dieu et à prendre tout votre plaisir en lui. Au lieu des vaines conversations que vous aimiez autrefois, tâchez d'employer votre langue uniquement à la gloire de Dieu, en parlant dignement de son saint Nom, en lui adressant vos prières et en célébrant les bontés de votre généreux Bienfaiteur; en racontant aux autres (*Psf. 66, 16.*) *ce qu'il a fait à votre ame*, en avertissant les pécheurs de leur danger, et encourageant ceux qui craignent Dieu à le servir avec constance et sincérité.

conduite à la doctrine de l'Évangile. Vous êtes appelé à *combattre le bon combat de la foi*; gardez-vous de ne pas perdre courage, ni de vous lasser à faire le bien. Montrez que vous vivez pour Dieu, en vous consacrant entièrement à son service. Faites quelque chose pour celui qui a tout fait pour vous. Aimez tous les hommes, puisqu'ils sont l'ouvrage des mains de Dieu. *Autant qu'il vous est possible, faites du bien à tous les hommes.* Votre temps, vos forces et tous vos autres talens vous sont donnés, pour les faire valoir; employez-les conformément aux intentions de votre Dieu. Que votre cœur s'élargisse pour tous les hommes, sans en excepter vos ennemis: priez pour ces derniers, pardonnez leur, et soyez prêt à *surmonter le mal par le bien*, Rom. 12, 21. Ne manquez pas aussi de prouver la piété dans l'observation religieuse des devoirs relatifs. Ayez une vraie tendresse et affection pour tous ceux avec qui vous avez à vivre. Soyez un modèle de bonté, de charité et de patience à votre famille. Témoignez leur l'intérêt que vous prenez à ce qui regarde le salut de leurs âmes et de leurs corps, en les excitant à l'exercice sincère du culte religieux. Que tous ceux qui
 font

font de votre maison ou de votre connoissance s'apperçoivent que vous avez un coeur nouveau, en menant une vie nouvelle, et en vous étudiant en toutes choses à vous conformer à la volonté et à la Parole de Dieu. Soyez exact et religieux dans toutes vos affaires. *Rendez à chacun ce qui lui revient, à qui le tribut, le tribut: à qui le péage, le péage, Rom. 13, 7.* ainsi que toute autre dette légitime: en ne fraudant ni le Roi, ni ses sujets, et en n'encourageant de quelque manière que ce soit, ceux qui le font. Que l'amour de Jesus-Christ vous porte à faire paroître une attention toute particulière pour tous ceux qui participent à la même foi. Car comme tous les hommes furent d'abord créés à l'image de Dieu, cette image se trouve en quelque façon retablie en eux; et c'est pour cela aussi qu'ils appartiennent à Jesus-Christ d'une manière toute particulière, étant lavés de leurs péchés dans son sang et sanctifiés par son Esprit. Et pour vous animer à montrer d'autant plus d'ardeur dans cette oeuvre d'amour, contemplez souvent avec les yeux de la foi la glorieuse récompense qui vous est proposée, le poids éternel de gloire qui sera donné un jour, lorsque

Jesus-Christ re compensera les actes de miséricorde et de charité, qui auront été faites en son nom, comme s'ils eussent été faits à lui-même. *Matth. 25, 34 - 36.* Animé par ce principe et encouragé par cette heureuse perspective, faites vos efforts de croître dans la connoissance, dans la pureté, dans la foi, dans la charité, dans la crainte filiale, dans l'humilité et dans toutes les vertus chrétiennes. Etudiez-vous à chercher l'avancement de la gloire de Dieu, le bien de tous les hommes, et à être disposé de pouvoir *participer à l'héritage des saints dans la lumière. Col. 1, 12.* Et pour que vous puissiez avancer dans la sanctification, attendez la bénédiction et la grace de Dieu, qu'il vous a promis, lorsque vous observerez ses ordonnances; c'est-à-dire, lorsque que vous serez appliqué aux prières publiques et particulières, à écouter et à méditer sa sainte Parole et à ratifier l'alliance de sa grace à sa sainte table. De cette manière vous pourrez espérer d'être une vigne fertile, et d'éprouver les effets de ses bénédictions spirituelles que le Prophète ajoute immédiatement à cette promesse de miséricorde gratuite, dans la quelle vous avez trouvé tant de consolation. *Osée 14, 5. 6. 7. Je serai comme une rosée à Israel: il fleurira comme le lis, et jettera ses racines comme les arbres du Liban; (en croissant d'un côté dans la foi et dans l'amour, et de l'autre dans l'humilité) ses branches s'avanceront, et sa magnificence sera comme celle de l'olivier, et son odeur comme celle du Liban.*

Il

Ils retourneront, pour se tenir assis sous son ombre (afin de ne plus s'égarer) et ils foisonneront comme le froment et fleuriront comme la vigne, et l'odeur (ou la fleur) de chacun d'eux sera comme celle du Liban; (belle, fertile et agréable aux yeux du Seigneur.)

P. Je vous remercie mille fois, Monsieur, de vos conseils. Je vois une grande tâche qui me reste à remplir; mais j'espère, qu'avec l'assistance de Dieu je serai capable de tenir ferme jusques à la fin.

M. Vous devez vous attendre à mille difficultés et mille obstacles. Le chemin du Ciel est celui de la croix, *on n'y sauroit entrer que par plusieurs afflictions. Act. 14, 22.* Le monde, la chair et le Diable font de puissans ennemis étroitement alliez ensemble. La corruption de votre nature sera toujours prête à vous tenter, à vous décourager et à vous faire reculer; car c'est un fardeau dont vous ferez chargé pendant tout le cours de cette vie, et votre plus grand fléau sera celui de votre propre coeur. Aussitôt que vous paroîtrez vouloir sortir du chemin spacieux, fréquenté par le grand nombre, et qui conduit à la perdition et à la damnation; vous devez vous attendre à voir le monde se déchaîner contre vous. Ce ne seront pas seulement les profanes et ceux qui exercent les devoirs du Christianisme d'une manière languissante, qui vous tourneront en ridicule; mais les Formalistes les plus honnêtes en seront sensiblement offensés. Ils diront en eux-mêmes,
comme

comme le firent autrefois les Pharisiens : „En agissant ainsi, en vous écartant de la route ordinaire et en prétendant à une exactitude extraordinaire, vous nous condamnez aussi.„ Ajoutez à cela, que le Diable a beaucoup d'adresse à ménager ces deux alliés, savoir le monde et la chair ; il ne manque pas non plus d'insinuer, si cela se peut, quelques pensées diaboliques. Mais ne vous découragez pas pour cela. Dieu est par-dessus tout. *Jésus-Christ est toujours vivant pour intercéder pour nous et pour sauver, dans toutes les difficultés, ceux qui s'approchent de Dieu par lui. Hebr. 7, 25.* Les saints Anges seront employés à vous servir de gardes, et tous les vrais fidèles seront vos frères bien-aimés et des amis prêts à vous secourir. *Ceux qui sont pour vous sont en plus grand nombre que ceux qui sont contre vous.* Gardez-vous, d'être votre propre ennemi, et rien ne pourra vous nuire. *Toutefois, ne t'élève point par orgueil, mais crains.* Rom. 2, 20. Heureux est l'homme qui se tient continuellement sur ses gardes!

CONCLUSION.

Montrons-nous donc affectionnés à recevoir les abondantes richesses de la miséricorde de Dieu en Jésus-Christ, puis qu'il est très manifeste qu'elles nous sont présentées dans l'Evangile. Je supplie notre Seigneur Jésus, qu'il vous fasse trouver consolation afin, que vous puissiez réjouir en lui.

2139

VD 18

